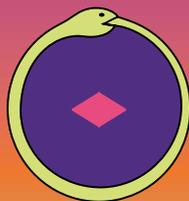
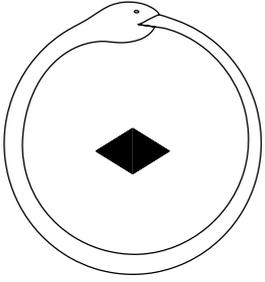


LA MÉMOIRE NE BRÛLE PAS
Ailton Krenak



cahiers
SELVAGEM



LA MÉMOIRE NE BRÛLE PAS Ailton Krenak

Ce cahier est la transcription d'un extrait de l'entretien accordé par Ailton Krenak dans le cadre de la Vigília da Oralidade – Memórias Ancestrais [Veillée de l'Oralité – Mémoires ancestrales], qui a eu lieu le soir du 15 à l'aube du 16 avril 2023, dans les jardins du Museu Nacional do Rio de Janeiro.

L'expérience d'être ici, tous ensemble, de vivre le flux de communiquer les uns aux autres un état d'attention si sensible, nous a permis de danser avec la pluie et le feu, avec l'eau et le feu. À certains moments, il y avait des personnes qui voulaient parler avec la pluie, d'autres qui résistaient sous le parapluie, cette danse où nous allions vers la tente – nous revenions ici, allions là-bas – a été une expérience de danse tellement imprévisible ; mais elle nous donne l'occasion d'expérimenter dans notre propre corps ce que la chère Sandra Benites insiste à dire : écouter avec le corps, écouter avec le corps. Et l'expérience de *l'écoute avec le corps* a été largement fournie par cette veillée que nous avons entreprise, parce qu'elle a été accompagnée de la météo d'une manière si spéciale, l'alternance de pluie et de périodes sèches a créé l'atmosphère de notre rencontre d'une manière si surprenante qu'aucun d'entre nous n'aurait pu l'imaginer.

Je n'arrivais pas à imaginer ce que nous ferions s'il se mettait à pleuvoir... Et cette expérience s'est ajoutée au vaste collectif, et à nous tous, avec des dispositions différentes pour ces rencontres, parce que nous ne sommes pas tous habitués à ce rituel, mais l'état d'attention qui s'est établi nous donne la possibilité d'imaginer que, si nous nous mettons en place pour une veillée, idéalement, une veillée impliquerait un programme. Pour une veillée, on crée un programme dans lequel on trouve les différentes prises de parole, les interventions et les performances qui auront lieu. Nous avons eu la chance de ne pas avoir à le faire. Les cadeaux que nous avons reçus avec le discours d'une ancienne révélant

cette expérience vivante d'un corps-mémoire, un corps qui s'ouvre à la mémoire, un corps qui s'ouvre à la mémoire de ses ancêtres – et dans cette volonté d'un corps à s'ouvrir à la mémoire, nous avons vu ici, nous avons fait l'expérience ici, de diverses expressions d'un corps spiritualisé¹.

Je parlais avec Amora, elle m'a donné un exemplaire de son livre – *Bote*² – et nous avons profité du bref intervalle entre le moment où Papá parlait et apportait ce chant, cette prière qui nous prenait tous, et le moment du silence durant lequel chacun d'entre nous se déplaçait par ici, marchait, s'arrêtait quelque part, comme si nous avions la spontanéité de faire la veillée elle-même. Il n'y a pas besoin de scénario, il y a de la spontanéité. Cette disposition que nous semblons évoquer lorsque nous nous réunissons ici et ouvrons cette communication.

Je me souviens que j'avais parlé de la mémoire comme d'une possibilité d'être des corps pleins de mémoire, de vivre l'expérience d'un corps-mémoire. J'ai parlé du corps-territoire, du corps-mémoire, et j'ai été étonné de voir que mes sœurs, qui ont pris la parole ensuite, parlaient tout le temps du corps-mémoire. Et de territoire. Parce qu'une reconquête, c'est une reprise de territoire. Et comme nous partageons cette expérience multiculturelle, pluriculturelle, totalement traversée par des expériences individuelles, c'est très intéressant de se permettre cette certaine promiscuité d'entrer dans la mémoire de l'autre. C'est ce que nous faisons : nous entrons dans la mémoire les uns des autres. Et ce doit être une expérience beaucoup plus enrichissante spirituellement que celle qu'ils proposent, qui est d'envahir notre mémoire avec tous ces appareils qui se multiplient, qui s'approchent de nous comme si nous étions des algorithmes. Et il serait très intéressant que nous produisions une réaction spiritualisée contre l'algorithme, car cela signifierait que nous sommes occupés par une autre volonté, dans laquelle nous ne sommes pas vides ; mais ne pas être vide peut être une expérience plurielle. Il n'est pas nécessaire que ce soit la même chose, cela peut être pluriel.

1. Dans son discours, Ailton Krenak utilise le mot *espiritado*. Ce mot n'est pas très courant de nos jours. Comme on peut le voir dans les définitions des différents dictionnaires, il signifie *possédé, espiègle, agité, fou*, mais aussi *ravivé, stimulé*. Il veut également dire animé par un esprit, comme l'utilise ici Krenak. [N.T]

2. *Bote*, d'Amora Pêra, a été publié par Dantes Editora en 2021.

J'ai pensé partager avec vous cette observation d'être quelque part ici, assis à l'une de ces places, ou debout sous la pluie, en sentant que nous avons atteint la possibilité d'une veille, c'est-à-dire une disposition, et c'est très réconfortant : d'imaginer que nous sommes capables de nous ouvrir à une certaine attitude créative, pour reprendre l'expression de Fabio Scarano, une attitude *régénératrice de Gaïa*³. Certains pourraient imaginer qu'agir en tant que régénérateur de Gaïa implique une attitude active, consciente, volontaire et, peut-être, l'activation d'un processus extérieur à nous-mêmes ; et je fais l'expérience avec vous que les régénérateurs de Gaïa sont spontanés de cette manière. Ils sont capables de produire cette expérience en eux-mêmes.

Je pense souvent au détachement que notre espèce rare a opéré vis-à-vis des autres êtres vivants, des plantes, de tous les organismes, de tous ces remèdes ; au détachement que nous opérons vis-à-vis du corps de la Terre, et même à l'abstraction qui consiste à penser que chacun d'entre nous est un individu, ce qui doit représenter un effort énorme. L'effort d'y penser. Parce qu'en réalité, nous ne le sommes pas. Nous sommes vraiment ce vaste organisme qui peut ressentir de ce que j'ai appelé la promiscuité, où les souvenirs ne sont pas privés. Les souvenirs sont universels, tout le monde a une mémoire. Et il serait même intéressant d'imaginer que si nous sommes d'accord pour dire que tout le monde a une mémoire, nous pouvons aussi considérer que tout le monde ne se souvient pas d'avoir une mémoire.

Kopenawa Yanomami nous transmet un message : il dit qu'il y a des gens qui vivent avec un esprit plein d'oubli. L'oubli... « Oh, son esprit est plein d'oubli ». Cela ressemble à un paradoxe : comment peut-on avoir un esprit plein d'oubli ? Un esprit plein d'oubli est un corps sans mémoire. Puisque nous faisons une veillée pour évoquer la mémoire, il serait bon de commencer par nous-mêmes, en nous emplissant de mémoire, en laissant s'échapper la mémoire par les sept trous de notre tête.

Parce que si nous pouvons laisser la mémoire s'échapper par les sept trous de notre tête, nous créons de la syntropie, de la synergie... Nous créons un flux de ce qui pourrait être meilleur et de ce que nous

3. *Regenerantes de Gaia* [Régénérateurs de Gaïa], de Fabio Scarano, publié par Dantes Editora en 2019

sommes capables de produire, dans une expérience du monde quelque peu fracturée.

Je suis bouleversé lorsque j'entends mes sœurs parler de leurs expériences de libération de traumatismes implicitement ethniques – que l'on pourrait qualifier de culturels – mais qui en fait ne le sont pas seulement, ils sont de notre propre espèce, n'importe où dans le monde, dans n'importe quelle culture, vous trouverez des personnes qui s'ouvrent à une expérience habitée.

Je disais à Amora que je tenais cette expression d'une personne qui ne parle que le *Maxakali*⁴, et qu'elle voulait dire quelque chose comme « quelqu'un qui vit dans un état d'étonnement », et j'ai trouvé génial qu'*étonnement* et *spiritualisé* soient synonymes. Puis je me suis souvenu que la plupart d'entre nous préfèrent vivre dans un état d'étonnement plutôt que d'être spiritualisé. Car l'idée du mot spiritualisé est peut-être liée à l'idée d'une mémoire qui s'échappe, qui transcende et perturbe notre notion de l'individu. Elle déplace notre fixation sur l'individualité, comme : « Oh, c'est inconfortable ici », « Zut! Une goutte est tombée sur ma tête »... Vous ne ressentez cela que parce que vous pensez avoir une tête, parce que si c'est un corps totalement dispersé et spiritualisé, la goutte tombe n'importe où, elle n'a pas besoin d'être sur ma tête.

Regardez comment l'observation sensible de cette expérience de la mémoire communique avec tant d'autres dimensions de notre propre expérience de l'être. Comment une femme qui rejette clairement l'idée de rester dans une discipline se voit répéter sans cesse qu'elle ne décide de rien et que ses expériences spiritualisées sont involontaires. Elle vit l'expérience, d'une invasion, littéralement, une invasion douce, parce qu'elle est faite par des personnes qui l'aiment : sa grand-mère, son père, sa mère, ses ancêtres... Elle confond son individualité et elle interpose la conscience plurielle d'une personne qui découvre qu'elle a des super-pouvoirs. Quels sont ces super-pouvoirs ? Accoucher, guérir, faire une prière, faire pleuvoir, faire cesser la pluie, danser, chanter, expérimenter le flux avec tout ce qui est vivant, presque répéter une danse cosmique, admettre la possibilité que nous transcendons dans le corps.

4. Langue indigène brésilienne, parlée dans le nord-est de l'État de Minas Gerais. [N.T]

Nous n'avons pas besoin de transcender hors du corps, nous pouvons transcender dans le corps, en étant corps-mémoire, corps-spiritualisé, ce qui doit être une expérience radicale mais qui n'est pas aliénante, qui est active, parce qu'elle se fait de manière consciente, pour ainsi dire, si nous pouvons croire en conscience. Mais l'idée d'un esprit plein d'oubli est une observation sérieuse de notre environnement, parce que lorsque nous faisons l'expérience d'être une pensée active, pleine de mémoire, cela n'ouvre pas la porte à cette interruption, pour ainsi dire, de l'expérience de connexion avec tout ; cette disposition à un corps-mémoire qui est peut-être la nouveauté que nous pouvons expérimenter, partager, transmettre.

Sur la plateforme Selvagem, il y a un travail que nous avons fait il y a longtemps. C'est Idjahure qui a retrouvé ce matériau, l'a activé et l'a fait revivre : une célébration de la mémoire de notre cher Marçal de Souza⁵ – Tupã-Y – , qui vient de cette région conflictuelle dont parle Sandra Benites, des luttes dans ce territoire où le *Ka'a*, où cette herbe⁶ que Cris célébrait, est devenu une économie tellement agressive qu'elle a été la devise de l'invasion et de la prise des territoires *Guarani* dans cette région du Brésil, à la frontière avec le Paraguay. Il y avait là quelque chose qui pouvait devenir une marchandise, et c'est ce qui s'est passé. Et tout le monde s'est mis à se disputer ce territoire de la manière la plus absurde durant les 100 dernières années. Quelqu'un dira « Non, mais ce n'est pas seulement 100 ans », mais c'est exactement au cours des 100 dernières années que cet endroit a été dévasté.

Le souvenir de Marçal, de Ângelo Kretã⁷ et de ce mouvement indigène naissant dans les années 70 a été évoqué ici par des personnes qui se souvenaient de nos débuts. Des jeunes femmes et des jeunes hommes

5. Leader de l'ethnie *Guarani-Nhandeva*, dans l'État du Mato Grosso do Sul et figure historique de la lutte pour les droits indigènes, il a été assassiné en 1983. Le gouvernement fédéral lui a récemment décerné le titre de héros national du Brésil.

6. Dans ce passage, Krenak fait référence à yerba maté, une plante cultivée principalement au Paraguay, dans le sud du Brésil, et dans l'extrême Nord-Est de l'Argentine. Ses feuilles permettent de produire le maté, une boisson stimulante riche en caféine, aux effets semblables à ceux du café ou du thé. Les *Guaranis* sont réputés comme étant les premiers à l'avoir cultivée.

7. Ângelo Kretã était un leader du peuple *Kaigang*, dans l'État du Paraná. Figure historique de la lutte indigène, il a été assassiné en 1980.

indigènes enclins à 'être une mémoire active et qui ont inventé quelque chose qui, si on le regarde de recul aujourd'hui, dans le rétroviseur, on se dit : « Mais qu'est-ce qu'ils étaient fous, au milieu d'un pays déchiré par une dictature, ils ont commencé à dire qu'ils étaient l'Union des Nations Indigènes ». Les nations... Si vous regardez bien, plus personne ne parle de *nations*, on parle de *communautés*, parce que c'est une façon d'enlever de la force au mot et de le soumettre à un ordre inférieur : la communauté. On peut avoir une communauté de fourmis, une communauté d'abeilles, une communauté d'arbres, une communauté de poissons. Mais lorsqu'on réunit des personnes, des sujets actifs capables de penser politiquement, cela ressemble plus à une nation qu'à une communauté. Et c'est ce que nous pensions : « Nous sommes des nations, des nations indigènes, une partie d'entre elles ». Mais nous étions tellement invisibles qu'on passait pour des fous. Nous avons tellement insisté à faire les fous que nous sommes là aujourd'hui.

Regardez autour de vous, observez. Regardez comment cette nation est devenue plurielle, multicolore, interethnique, totalement étrangère à elle-même... Ce qui est une piste pour cette idée de mémoire élargie, de mémoire qui traverse une expérience physique qui est là, un patrimoine culturel, matériel, physique : la brique, la pierre, la chaux... Qui s'enflamme. Qui disparaît, se consume. Et de l'autre côté, il y a une constellation de mémoires vivantes, actives, qui ne brûlent pas. Parce que la capacité de ces mémoires est justement de se transmettre, elles sont contagieuses. Et parce qu'elle est contagieuse, la mémoire ne finit pas dans le feu, elle échappe au feu.

Je me souviens d'Eduardo Galeano et de sa citation dans *Memórias do fogo* [Mémoires du feu], lorsqu'il parle des peuples indigènes du continent, il remonte au XVII^e siècle, au début des invasions espagnoles, portugaises, anglaises, françaises, hollandaises, etc, pour dire ceci : « C'était censé être fini. Comment une mémoire aussi vaste et cachée peut-elle encore exister sur ce que nous appelons le continent américain après tant de dévastations ? Les peuples originaires devraient avoir oublié qui ils sont, il ne devrait plus y avoir cette revendication ». Je trouve merveilleux que cette revendication soit encore vivante, de même que la conscience qu'elle perdure quand tout est fini. C'est une perception de

la mémoire comme quelque chose qui ne dépend pas du corps, mais qu'il serait très intéressant pour nous d'avoir un corps de mémoire, pour chaque personne d'être un corps de mémoire.

Les personnes qui travaillent dans le domaine de la santé mentale ou d'autres thérapies savent que l'une des choses qui affligent le plus l'humanité aujourd'hui est le vide, et que ce vide est existentiel. Ce qui est idiot, car les gens pourraient être pleins de mémoire. Si les gens étaient pleins de mémoire, il serait très difficile de produire ce vide existentiel. Les discours que nous avons entendus ici sont tous si spontanés et montrent que cette occupation de soi par une mémoire active, créative et curative est tellement possible qu'il serait étrange d'imaginer qu'elle n'est le privilège que de quelques corps. Nous instituerions un nouveau privilège, celui d'avoir de la mémoire.

Je n'y renonce pas, je ne crois pas que la mémoire soit un privilège, je crois que la mémoire est un héritage ancestral de nous tous, de tout le monde.

Un jour, un garçon de Rio de Janeiro, après avoir lu le livre *Idées pour retarder la fin du monde*⁸, m'a envoyé un message disant qu'il avait déjà 16 ou 17 ans et qu'il n'avait jamais prêté attention aux collines. Il vient d'ici, au milieu de ces collines. Il m'a dit : « Mec, je n'avais jamais réalisé que je pouvais me connecter à toutes ces collines ici, même avec la mer, mais avec les collines après que vous ayez dit qu'il y a une colline en face de votre village à laquelle vous parlez, j'ai commencé à parler aux collines ici. Et maintenant, je le sais. » Je me suis donc dit : « Quel gars intéressant ! Un garçon de 16 ou 17 ans a décidé qu'en plus de la mer, il pouvait parler aux collines. » Il a établi un sens. Sommes-nous capables de donner un sens à des choses que nous pensions endormies ? Qu'une montagne était endormie, qu'une rivière était endormie ?

Pour moi, la mémoire est quelque chose de tellement fabuleux que je ne pense pas qu'elle ait sa place dans un musée, mais nous avons ces institutions partout, dans le monde entier, et culturellement, nous leur accordons beaucoup d'importance, parce que nous en avons besoin précisément pour compenser notre manque de mémoire. C'est pourquoi nous organisons parfois une visite au musée pour les enfants, afin qu'ils

8. *Idées pour retarder la fin du monde*, d'Ailton Krenak, Éditions Dehors, 2022. [N.T]

découvrent leur propre histoire. Nous leur montrons ces personnages, cette scène, ceci, cela... C'est une façon très précaire de construire la mémoire. Tout est fragmenté, plein de coupures de presse, sans aucune affection entre les significations. Et, la plupart du temps, il s'agit d'images d'illustration.

J'ai trouvé intéressant que Lilia Schwarcz dise qu'une image n'est pas une illustration. Puis j'ai réfléchi à ce qu'elle disait, à savoir qu'une image n'est pas une illustration. Il s'avère que dans nos institutions, musées, galeries, littérature, histoire, l'Histoire est construite sur des illustrations, des images qui illustrent, illustrent la scène... C'est là, ça illustre. Si on peut se demander si une image n'est pas une illustration, il faudrait entrer à l'intérieur de l'image pour voir ce qui s'y cache ; ce serait aller dans ces institutions que sont le musée, la galerie, le monde de l'art et interroger ces images, pour savoir si ce sont les images que l'on veut instituer ou si ce sont des images qui s'interposent entre nous et notre mémoire. Car si une image s'interpose entre moi, vous et la mémoire, il y aura toujours une erreur. C'est une erreur de dire « regarde mon souvenir », mais ce ne l'est pas, c'est une image, une image instituée.

Les musées, les galeries et ce que nous appelons le système artistique ne cessent de produire des métaphores que nous consommons comme s'il s'agissait de mémoire. Il faut espérer que lorsque le Musée national rouvrira, il s'inscrira dans cette vision critique de quelque chose qui affirme ce pour quoi il a été créé, qu'il ne restera pas là à attendre le prochain incendie. Mais si c'est le cas, nous savons que la mémoire se trouve ailleurs. Activer la mémoire vivante...

Et vive l'École vivante !

Penseur, environnementaliste et une des principales voix du savoir indigène. Il a créé, avec Dantes Editora, *Selvagem* – ciclo de estudos sobre a vida. Il vit dans le village Krenak, sur les berges du Rio Doce, dans le Minas Gerais. Il est auteur des livres *Idées pour retarder la fin du monde* (Dehors, 2020), *O Amanhã Não Está à Venda* [Demain n'est pas à vendre] (Companhia das Letras, 2020), *A Vida Não é Útil* [La vie n'est pas utile] d'Ailton Krenak (Companhia das Letras, 2020) et *Futuro ancestral* [Futur ancestral] (Companhia das Letras, 2022)

TRADUCTION
LUISA MORAIS

Luisa a grandi dans la ville de Minas Novas, située dans la Vallée do Jequitinhonha, dans un paysage de brousse, d'objets faits en argile et de cérémonies au son du tambour. Pour poursuivre ses études universitaires, elle a dû déménager à Belo Horizonte, où elle a obtenu une licence de portugais-français à l'Université fédérale du Minas Gerais. Actuellement, Luisa travaille comme traductrice et enseignante FLE.

RÉVISION
CHRISTOPHE DORKELD

Christophe Dorkeld travaille depuis plus de vingt ans dans la production de films documentaires pour le cinéma et la télévision. Français installé depuis plusieurs années dans l'État du Mato Grosso do Sul, il collabore également avec des communautés *Kaiowá*, *Guarani* et *Terena* dans le cadre de projets culturels.

La production éditoriale des Cahiers Selvagem est réalisée collectivement avec la communauté Selvagem. La direction éditoriale est assurée par Anna Dantes et la coordination par Alice Alberti Faria. La mise en page par Tania Grillo et Érico Peretta. Pour la version française, nous remercions Luisa Morais et Christophe Dorkeld pour la traduction et la révision.

Plus d'informations sur selvagemciclo.com.br

Toutes les activités et le matériel de Selvagem sont partagés gratuitement. Pour ceux qui souhaitent donner quelque chose en retour, nous vous invitons à soutenir financièrement les Écoles Vivantes, un réseau de 5 centres de formation pour la transmission de la culture et des connaissances indigènes.

Pour en savoir plus : selvagemciclo.com.br/colabore

Cahiers SELVAGEM
publication digitale de
Dantes Editora
Biosphère, 2023
Traduction française, 2024

